

Cher Monsieur René Faust

J'ai habé roeben Ihre gater Brief bekommen - mais je serai obligé d'écrire en français et c'est par erreur que j'étais
venu d'écrire en allemand, ce qui me serait très difficile.

J'ai été nécessaire de vous faire mes excuses au sujet de l'existence que je mène ici pour que vous puissiez juger en
conscience les événements, qui ne peuvent tarder beaucoup à avoir lieu, car naturellement la situation est absolument
intenable, et c'est, je pense, pour l'essentiel, uniquement la faute de ma femme, qui depuis que je l'ai connue, n'a fait que
gaspiller une très-petite fortune, elle qui reçoit que de grosses lettres que j'ai payées, ce auquel de reste elle s'était oppo-
sée. Car elle voulait braver la vieille dame, qui ne connaissait pas son adresse ici. Mais j'ai insisté, ne voulant
pas qu'elle commette telle malhonnêteté et j'ai eu égard la très-forte somme à la vieille dame. Et voilà ma décom-
pense. De suite arrivée ici, et donc longtemps avant que je l'ai épousée, elle m'a, par ses intrigues, mensonges et
calomnies, obtenu des procès très-couteux, avec une demi-douzaine de volumes, avec lesquels moi je n'ai jamais eu
la moindre dispute pendant les douze ans que j'ai été déjà le propriétaire ici. Vous savez avec quelle impudence
j'ai cédé à ses instances pour que je l'épouse, et le résultat épouvantable qui se est résisté, ~~ma vie~~ ^{ma vie}
par tous les rapports, et il faut bien que j'en ait hérité une constitution des plus solides, sans qu'après bientôt tren-
te ans, passés dans des inquiétudes journalières à cause de la mauvaise conduite de ma femme, je n'ai pas perdu
toute espèce de travail intellectuel, car il est indéniable, que le repos de l'esprit et la tranquillité sont des fac-
teurs très-importants pour le travail intellectuel, et depuis que ma femme est venue ici je n'ai jamais eu une
seule journée de tranquillité.

Voilà ma vie actuelle. Mon fils cadet Roland, qui pendant son procès en divorce avait même ^{de femme} ~~été en~~ Paris
pour y faire la cour et lui a alors fait un enfant, a eu son dépense des milliers de francs par an pour une de-
taille et cela avant que le divorce a été prononcé, en faveur naturellement de sa femme, qui il battait) il me seu
me de nouveau à Paris, pour y faire avec elle la cour en dépensant encore des milliers de francs! Et tout
cet argent provient de la vente de mes dernières valeurs, car j'ai pu heureusement tout de laisser toujours ma
femme dépenser de mon argent. C'est absurde ce que j'ai fait, mais ce fut ainsi. Comme moi je ne me suis
jamais retiré à Cargot, mais certainement je n'aurais pu placer mon argent dans des valeurs sûres
que celles de ma femme, qui fut toujours bien des ordonnances, gaspilleuse et sans réflexion et impulsive.
De plus en plus elle est devenue par un désir dominant travailler les finances, c'est à dire de provoquer ma
mort et ce cela elle est revenue par mon fils malade, Roland. Par ma mort, elle hériterait

mon jardin, car de capital il ne reste presque plus rien. Alors le jardin serait officiellement vendu à un
 quel prix — et l'argent de ce venant gaspillé par elle et Roland!

Le désir de ma mort, qui elle n'a pu se dérober malgré tout d'années d'efforts, la rend dernièrement à tel
 point curieuse, que jamais plus elle ne m'adresse une parole sans me injurier; m'exprime son désir d'en finir avec
 etc. Elle me défend même ma propre maison autre que la chambre à coucher, on vous êtes entré quand vous êtes venu voir.
 Cette chambre n'a jamais été lavée et nettoyée depuis les six ans que je l'occupe, et ce n'est que moi, qui de temps en temps
 y donne un coup de balais. Depuis que mon fils aîné, Axel, garçon honnête et travailleur, qui jusqu'à la fin comme chef-jardinier
 vint et pisciculteur, n'habite plus ici, c'est à dire depuis 15 mois environ, ma femme ne me laisse pas manger à table, et
quand les autres ont fini leurs repas, elle met les restes, plus ou moins mélangés, sur l'escalier et sifflote m'appelle
l'homme à un bonjour pour que je vienne chercher ces restes des repas. À tout propos elle me injure de la façon la plus
 grossière — et mon fils Roland et sa maîtresse en rient. Je suis habillé dans des haillons provenant
 des habits que Roland ne veut plus mettre, et moi-même j'ai à recommander ces haillons, car jamais ma femme
 me fait la moindre chose pour moi.

Manquant connaissance l'existence que ma femme et Roland me fait, vous pouvez comprendre que quelque
 fois je me sens rempli de désespoir et si ce n'est pas mon devoir envers mon petit cheri Felix, enfant de bon
 te évidence très-supérieur, je crois que je me serais suicidé, malgré que j'ai un très grand désir et qui fut
l'idéal de toute ma vie, c'est à dire l'avènement d'une société rationnelle et agréable, desir qui a
voies en partie est déjà réalisé en Russie Soviétique.

Quant à ce que vous pensez, que il existe "ein hoher Geist der Gerechtigkeit" il me semble que telle pensée a été réelle-
 ment confirmée par la biologie, qui, comme vous dites, est votre guide en philosophie. J'inclus une petite affaire de l'As-
^{substantive} sociation biologique; qui, il me semble, diffère de la plus haute, rationnelle (car on ne fait jamais ce que la phy-
 sique peut nous faire connaître des mystères de la vie) à ce qu'on peut dire.

J. vous ai écrit si longuement, parce que vous m'êtes sympathique au possible, par votre idéalisme, comme hélas
 il n'existe que très peu. Venez enfin aux questions autres.

Mon jardin n'est devenu "abandonné" depuis une quinzaine d'années, et j'ai perdu à cause de ça et à cause
 de deux très-durs hivers (1920 et 1929) plus des 3/4 des espèces que j'avais reçues dans mon jardin (environ 3000
 espèces) et il faudra absolument faire connaître ceci à votre ami M. Auguste Rodin, sinon il ne compren-
 dra pas la triste réalité, si différente des descriptions abusives faites de mon jardin, datées de ces années

précédentes de 1912 à 1917 par différentes autorités botaniques. Mais si vous voulez bien le faire connaître à votre
 ami et qu'aussi il n'éprouvera pas trop de déception, je me ferai naturellement un très grand plaisir de lui donner
 toutes les pauvres restes de mes collections de plantes, restes qui sont même en grande partie en état de souffrance.
 Il ne faut pas dire que je lui donnerai tous les renseignements qu'il voudra bien me demander et que je serai
 usité de leur donner, ainsi que bien volontiers je vous donnerai toujours à vous de tels renseignements, car comme
 bien vous savez, en 10 années j'ai acquis beaucoup d'expérience, et si je vous ai dit qu'à certains moments j'ai eu
 un peu de peine à me souvenir de certains noms, c'est parce que j'en ai eu beaucoup, et que j'en ai eu de très nombreux
 et qui fut beaucoup plus grand qu'il ne paraît, et que j'en ai eu de très nombreux, et que j'en ai eu de très nombreux
 dans d'autres. Que vous ayez parfaitement raison sur ce point, et que j'ai fait pour moi-même de nombreuses études
 si on veut bien de faire connaître à votre ami le grand nombre de plantes qu'il a recueillies, grand nombre d'espèces provenant
 de climats différents et de la région de la Sibirie, et que j'ai eu de très nombreuses années, et que j'en ai eu de très nombreuses
 avant j'ai jugé qu'il était impossible de les décrire toutes, et que j'en ai eu de très nombreuses, et que j'en ai eu de très nombreuses
 si vous le voulez, je vous en donnerai à votre disposition sans tout engagement quant à la possibilité de les décrire
 quant au développement final et à l'usage comme celui de ces différents types, et que j'en ai eu de très nombreuses
 Variétés, et que j'en ai eu de très nombreuses, et que j'en ai eu de très nombreuses, et que j'en ai eu de très nombreuses
 si possible à l'heure de l'après-midi, en indiquant le jour d'arrivée.
 Votre sympathique et capable jardinier, M. Nordmann, dans son article sur mon jardin, a bien fait la description
 faite par le botaniste Arbost, qui fut en charge par l'Académie des Naturalistes de Nîmes — mais elle désigne
 bien se rapporte à l'état du jardin avant son abandon et ses grandes parties

5721

4

Causis per les deux livres de 1929 — mais M. N. (Nebenthan) a certainement un mieux
faire aussi, et il faut avoir ~~un~~ le ne pas dilayer les amateurs des plantes

Et quant à votre proposition au sujet de la publication d'un livre sur le jardinage au climat ~~de~~
Lorraine, si une fois votre situation le permet, je ferais telle publication autant que possible de ~~qualité~~

Malgré et à la portée des amateurs qui ne possèdent pas des connaissances botaniques, pour autant de
vous des plantes, surtout quant à l'esthétique. N'ayant jamais fait un tel livre, ~~je~~ je me suis dit

que ce que il serait raisonnable de demander comme honoraires. Quand le manuscrit viendrait, je poserais
une somme, et vous, ~~en~~ en ~~la~~ la ~~part~~ part ~~de~~ de ~~la~~ la ~~édition~~ édition que je publierais uniquement

pour l'avantage de garder des fleurs. De sorte, l'idée de ~~la~~ la ~~publication~~ publication (quant à la date) légitime en
soi, n'a jamais de une préoccupation pour moi, car j'ai ~~la~~ la ~~travaux~~ travaux de ~~la~~ la ~~publication~~ publication de ~~la~~ la ~~travaux~~ travaux de ~~la~~ la ~~publication~~ publication de

travaux, un idéal, il suffit que les conditions de ~~la~~ la ~~publication~~ publication soient ~~les~~ les ~~plus~~ plus ~~favorables~~ favorables pour ~~je~~ je ~~pu~~ pu

l'œuvre pour son idéal.
Dès, j'ai plusieurs exemplaires de ~~la~~ la ~~publication~~ publication de ~~la~~ la ~~publication~~ publication de ~~la~~ la ~~publication~~ publication de ~~la~~ la ~~publication~~ publication de

que l'époque de l'entretien de plain bois se fera ~~de~~ de ~~la~~ la ~~publication~~ publication de ~~la~~ la ~~publication~~ publication de ~~la~~ la ~~publication~~ publication de

complais, mais je dois vous dire, que j'ai déjà perdu un exemplaire de la ~~la~~ la ~~publication~~ publication de ~~la~~ la ~~publication~~ publication de

cordialement à vous
Docteur Anat. A. R. Krascheny